



LE RENDEZ-VOUS

LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'Équipage de Virelade au baron de Carayon La Tour

L'équipage de Carayon La Tour a soixante-cinq ans d'existence : il a débuté en 1838. La fanfare a été composée à cette époque par Henri de Carayon La Tour, officier aux chasseurs d'Afrique. A son origine, les chiens venaient de chez le baron du Ruble. M. H. de Carayon La Tour a créé avec les débris de la race de Saintonge la sous-race de Virelade. Il avait été initié de bonne heure dans les

principes de vénerie par le comte de Saint-Légier, page de la vénerie sous Louis XV et le baron du Ruble. Ces deux veneurs avaient aimé la chasse comme une science qui a ses préceptes et aussi ses lois : le premier possédait une race de chiens saintongeois ; il veillait à la conservation de cette race avec un soin jaloux ; le second s'était au contraire attaché aux chiens de Gascogne.



EN ROUTE POUR LE RENDEZ-VOUS



AVANT L'ATTAQUE

Les chiens de M. de Saint-Légier étaient à l'origine très délicats et un peu mous ; ils n'avaient pas le sang nécessaire au dur métier auquel on les destinait. Cela provenait, paraît-il, de la persistance regrettable que le comte de Saint-Légier avait mise dans ses croisements en dedans. Or ce qui était arrivé était fatal : la consanguinité exagérée avait altéré le sang de ses chiens ; il fallait cependant peu de chose pour les remettre en état, car ils étaient très chasseurs, admirablement doués et possédaient au surplus une origine des plus illustres. L'infusion d'un sang étranger était donc tout indiquée. C'est ce que fit avec si grand succès M. de Carayon.

Il a fallu bien des années à M. de Carayon pour arriver à fixer

sa race ; grâce à une sélection méthodique et intelligente il est parvenu à créer la race de Virelade ; cette nouvelle famille est une union des chiens de Gascogne et de ceux de Saintonge, deux types d'animaux du reste très analogues. Ils avaient la même taille, de 23 à 25 pouces ; quant à leurs qualités elles étaient bien celles trouvées chez les chiens français : grande finesse de nez, gorge tout à fait remarquable, enfin une menée droite et noble. Le croisement a donné un regain de vitalité aux saintongeais. Le comte de Chabot dans son intéressant ouvrage *Cerfs, chevreuils, chiens courants*, rapporte l'opinion de M. de Carayon lui-même, sur ces races de chiens ; nous ne saurions mieux faire que de la reproduire textuellement :



APRÈS L'HALLALI

« Sous poil blanc, marqués de noir, les chiens de Saintonge avaient la tête fine, l'oreille papillotée, le cou long et léger, la poitrine profonde, le rein harpé, mais étroit, la cuisse plate, la queue basse, la patte de lièvre sèche et nerveuse.

« Sous poil bleu, marqués de noir, les chiens de Gascogne avaient la tête forte, l'oreille longue et papillotée, les babines un peu pendantes, le dos large et musclé, la hanche saillante, la queue fine et relevée sur le rein, les membres très forts, d'une vigoureuse santé, ardents et actifs dans les défauts, ils chassaient le loup « d'amitié » et le lièvre avec une rare perfection. En dehors de ces deux races existaient, dans la Gironde, quelques individualités isolées, provenant de l'ancien équipage d'une société bordelaise dirigée par M. Desfourniel; ce véritable veneur, partisan décidé de la chasse française, avait élevé de très beaux sujets, parmi lesquels j'ai rencontré quelques types qui m'ont été très utiles. Ces espèces — dont on ne retrouve pas une description technique dans les anciens ouvrages de vénerie — devaient avoir une même origine et provenaient, sans doute, du croisement des chiens blancs et des chiens noirs dont parle le roi Charles IX dans sa *Venerie Royale*.

qui ont maintenant acquis une grande renommée. Parmi les plus célèbres, on peut citer celui du baron de Ruble, dont les chiens gascons sont devenus par leur alliance avec les saintongeais de M. de Saint-Légier les ancêtres des chiens de Virelade; enfin ceux de MM. de Laprade, comte Levezon, de Vezins, de Mauléon, etc.

Au début, les chiens de M. de Carayon chassaient lièvres et louvards; mais depuis une quarantaine d'années environ ils ont été mis sur la voie du chevreuil.

L'équipage chasse dans les landes de Bordeaux. C'est un pays tout à fait disposé pour la chasse à courre. Le terrain sablonneux permet aux veneurs de suivre aisément les chasses sans fatigue pour leurs chevaux. On ne trouve pas de treillages, de clôtures en fil de fer ou en ronces artificielles, si dangereux pour les cavaliers et comme on en rencontre par trop souvent, hélas! dans les autres contrées. Quelques obstacles naturels offrent une diversité amusante; enfin, les lapins, à la grande joie des veneurs ne sèment pas leurs terriers un peu partout, comme cela arrive trop fréquemment au grand dommage des pattes des chevaux. Le lapin est l'ennemi né du veneur.

Les landes de Bordeaux sont situées à environ huit lieues de



LA RETRAITE

« A mes débuts je fus donc en présence des races de chiens français les plus pures et les meilleures. Ayant eu occasion de chasser souvent avec les plus beaux équipages du Nord de la France et de juger à l'œuvre un grand nombre de meutes de chiens anglais et de bâtards, il me fut permis d'apprécier les qualités respectives de ces différentes espèces. Je n'hésitai pas à donner toute ma préférence aux chiens français. C'est à la suite d'accouplements judicieux, aidés par une fortifiante éducation que les chiens dont se compose aujourd'hui mon équipage ont été obtenus.

« Par une union, ou leur mélange, le sang des chiens de Gascogne et de Saintonge s'est revivifié; la force et la santé ont fait alliance avec l'élégance et la légèreté. »

Comme on le voit, les chiens de la race de Virelade ne sont que des saintongeais perfectionnés. Ils sont forts, solides et résistants; ils ont un air de noblesse tout particulier; ils rappellent beaucoup leurs ancêtres, les fameux saintongeais de M. de Saint-Légier. Ce sont en somme de beaux et bons animaux. Leurs qualités de chasse sont bien connues des veneurs. Ils ont un train relativement modéré mais aussi un fond inépuisable. Très collés à la voie, ils sont très surs d'eux et ont une grande finesse de nez.

Cette race de Virelade n'existe pas seulement dans les chenils de M. de Carayon; beaucoup d'équipages possèdent de ces chiens

la ville. Leur étendue est considérable. En effet, leur superficie n'occupe pas moins de 50.000 hectares presque entièrement couverts de plantations de pins.

Le chevreuil ne manque pas dans la contrée. L'équipage en prend environ 25 de l'ouverture à février.

L'équipage se compose de 40 chiens en chasse et de 5 chevaux de piqueurs. Le service est fait par Bernardin, piqueur; Aubin, valet de chiens à cheval et Cazinajou, valet de limier.

L'élevage est de 25 à 30 chiens par an; 8 à 10 sont réservés pour la remonte, et les autres sont abattus.

La tenue est blanche, col et parement rouge, culotte rouge, galons de vénerie, bottes de vénerie.

Ont le bouton : Marquis de Mauléon, baron Gaston de Montesquieu, vicomte de Curzay, baron d'Eichtal, baron Godefroy de Montesquieu, baron Henry de Montesquieu, comte de Canolle, M. Joseph Lacoste.

La devise de l'équipage est : « Droit dans la Vie. »

L'équipage est passé en 1887 sous les ordres du baron de Carayon La Tour, chef d'escadron de cavalerie.

Le baron de Carayon La Tour est vice-président de la *Société de Vénerie*.

Le quartier central de l'équipage est au château de Grenade, canton de la Brede (auprès de Castres), Gironde.